

2. Transcription de l'interview de Rodrigo Beenkens

CR: Bonjour Monsieur Beenkens. Merci de nous recevoir dans les bureaux de la RTBF. Nous vous rencontrons dans le cadre d'une épreuve de français qui est destinée à des jeunes d'environ quatorze ans. Votre voix leur sera certainement connue. Est-ce que vous pourriez vous présenter un petit peu ?

RB : Alors, je m'appelle Rodrigo Beenkens, un prénom portugais, donné par une maman portugaise, qui est tombée amoureuse d'un Belge en 1958 lors de l'Exposition universelle. J'ai le grand privilège de faire comme métier ce qui a toujours été ma passion : c'est-à-dire de commenter les événements sportifs. Et les deux disciplines qui m'incombent sont le cyclisme - je commente les courses cyclistes en général, le Tour de France en particulier depuis 1990 pour la RTBF en télévision - et parallèlement, le football, et depuis maintenant quelques années, j'ai le bonheur de commenter les matchs des Diables Rouges...

CR : Dans la nouvelle qui a été lue par les élèves, il est vraiment question du Tour de France justement...alors, comment est-ce que vous pourriez décrire cette épreuve à des jeunes de quatorze ans qui ne la connaissent pas nécessairement et qui, en plus, ne sont même pas nécessairement férus de cyclisme ?

RB : Alors, justement, je pense que de tous les événements sportifs qu'il est donné de relater, d'expliquer, de faire vivre, le Tour de France est le plus singulier. Pourquoi ? Parce que d'abord, le Tour de France, c'est 21 étapes en intégralité, donc on dépasse les cent heures de commentaires en direct. Le Tour de France est la seule grande épreuve qui se déroule pendant les vacances scolaires. On touche donc un public très différent et moi-même je vois que, lorsque je commente une course comme « Paris-Roubaix », je ne peux pas la commenter de la même manière qu'un Tour de France parce que je n'ai pas le même public. J'ai des gens... bien sûr, les passionnés sont là comme ils sont là sur « Paris-Roubaix », mais j'ai des gens, des hommes, des femmes, des jeunes, des moins jeunes, qui viennent pour d'autres choses parce qu'il y a des paysages extraordinaires, aujourd'hui avec la haute définition, la 3 D, il y a des histoires à raconter... Vous savez, quand vous commentez un match de foot, vous n'avez pas la place au milieu d'une action pour raconter une belle histoire ; le cyclisme le permet..., il y a la légende, il y a ... la notion d'épopée... On peut, vraiment raconter plein de choses, plein de choses à travers un commentaire sportif...

CR : Et, vous avez un rôle aussi de transmission, peut-être, d'une certaine histoire du Tour de France...

RB : Alors oui, c'est un rôle, c'est un devoir, c'est la mémoire... On a un devoir de faire des liens, de raconter les histoires, mais évidemment les belles histoires viennent aux glorieux temps des premières éditions où déjà il y avait ce côté magique parce qu'il n'y avait pas la télé, parce qu'il n'y avait que des photos, les routes étaient différentes, les vélos étaient beaucoup plus lourds. Donc, il y a toujours des belles histoires à raconter. Maintenant, moi, j'aime bien raconter pour notre patrimoine cette période qui va juste après la Première Guerre mondiale. Parce que là, on s'aperçoit qu'il y a une richesse incroyable du cyclisme belge en général, et wallon en particulier. Aujourd'hui, on dit : « Tiens, on en a parfois un, parfois deux... C'est très rare. » Là-bas, on a eu, des gars, des Namurois comme Firmin Lambot ou Léon Scieur qui étaient sur le toit du monde à l'époque et bon, on est quand même plus de cent ans plus tard maintenant hein, pratiquement. Donc, ça, il faut aussi pouvoir expliquer ça : il y a eu des phases, par exemple pour le cyclisme belge, cette bonne période. Puis, pendant la Première Guerre mondiale, il y a eu des champions, des gars qui ont gagné le Tour de France en 1912, en 1913 et qui sont morts pendant la guerre au combat et qui auraient sans doute eu une carrière extraordinaire, un, s'il n'y avait pas eu la guerre, et deux, s'ils n'étaient décédés en défendant la patrie. Ils auraient pu poursuivre. La même chose dans l'interruption entre le dernier Tour, 1939 et le tour suivant en 1947. C'est toujours la bonne colle qu'il faut poser aux jeunes : qui a gagné le Tour en 46 ? Ben, personne, il n'y en a pas eu. Aussi, il y a des carrières qui se sont arrêtées, il faut pouvoir raconter qu'il y a eu ces événements-là qui ont fait qu'à un moment donné, ben voilà, on ne pouvait pas pendant l'Occupation, organiser le Tour de France et des épreuves dissidentes. Puis, on a eu des grandes périodes, la première, peut-être celle avec Coppi et Anquetil, puis on a eu la période, forcément pour nous, d'Eddy Merckx hein. ...On ne peut pas passer à côté. Et puis alors, on a eu, je dirais, fin des années 80 début des années 90, l'arrivée d'un autre cyclisme peut-être où là notre mission de

journalistes d'investigation a été très importante. Il faut être conscient que c'est un sport excessivement dur, excessivement dur qui demande des sacrifices absolument hallucinants. Vous savez que, quand en football, il fait mauvais, on va s'entraîner en salle. En cyclisme, il faut faire les kilomètres, quelle que soit la météo. Et si on n'a pas les kilomètres dans les jambes, on n'arrive pas quand même à être performant !

CR : Monsieur Beenkens, en dehors de sa difficulté, qu'est-ce qui fait du cyclisme vraiment un sport à part ?

RB : Avec tout le respect pour d'autres disciplines, essayez d'aller jouer, d'aller taper une balle contre Nadal ou de monter dans une Formule 1, non le vélo... Ah quoi ! Pantani a grimpé l'Alpe d'Huez en 43 minutes ? Et ben, je vais essayer... et ben moi, je l'ai fait en 1 heure 25. Wouaw ! Chouette ! On peut le faire. On a des points... C'est ça qui est génial. En plus, le vélo est aussi le seul sport gratuit au monde, hein où vous pouvez... Il y a presque un rapport tactile avec la vedette. Le footballeur, si vous approchez Ronaldo de moins de cinq mètres, vous avez trois gardes du corps sur le dos... Le coureur, vous pouvez le toucher, presque même le faire tomber, on voit ça dans les cols hein. Il y a quelque chose de dingue !

CR : Merci beaucoup !

RB : Mais, avec plaisir ! Ah ah !